

AGROFORESTERIE

# Viticulture Des arbres au milieu des vignes

Dans les vignes, de plus en plus de producteurs testent de nouvelles méthodes de culture.

Exemple dans le Beaujolais, où des vigneron réimplantent des haies et plantent des arbres au sein de leurs parcelles.

« J'ai des parcelles de vignes où j'ai planté 300 arbres à l'hectare ». Dans le Beaujolais, des vigneron tentent aujourd'hui d'associer la culture viticole avec des techniques d'agroforesterie. C'est notamment le cas de Frédéric Berne, vigneron installé à Lantignié depuis 2014. Avec une plantation en vigne large, les rangs espacés de 2 mètres lui ont permis de planter une multitude d'espèces d'arbres : peuplier noir, mûrier blanc, frêne commun... « On a choisi des arbres qui se trognent bien pour que ça n'empiète pas sur la culture des vignes », explique-t-il. Plus au sud, le domaine Fellot bichonne également ses arbres, mais cette fois sous forme de haies en bordure de parcelle. « avec des objectifs de protection de la parcelle et de la biodiversité », explique Nadège Fellot. Des motivations similaires à celles de Geoffroy Subrin, vigneron au domaine du Crêt de Bine à Sarcey, en biodynamie depuis 2012. « On a replanté 750 mètres de haies autour de nos vignes, avec des espèces locales. Et au centre de

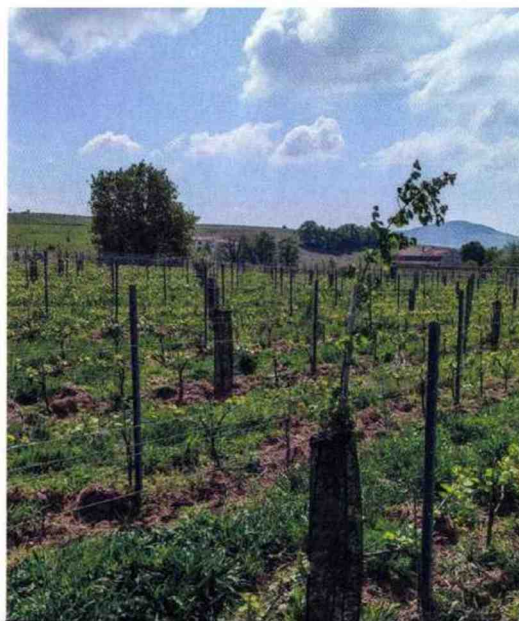
notre parcelle principale, nous avons mis une mare avec des arbres fruitiers. Cela ramène énormément de biodiversité », relate-t-il.

## Des intérêts variés

« Les objectifs et les méthodes des viticulteurs pratiquant l'agroforesterie peuvent être très divers, résume Violette Sornin, conseillère en viticulture à la chambre d'agriculture du Rhône. En réalité, ce sont des techniques anciennes, avec notamment la vigne mariée. Mais cela avait été délaissé pour des soucis de mécanisation. Aujourd'hui, il y a des expérimentations partout en France. Les plantations d'arbres intra-parcellaires reviennent depuis une vingtaine d'années environ ». Pour beaucoup de ces viticulteurs novateurs, « il s'agit surtout de ramener de la biodiversité », résume Geoffroy Subrin. Quand on est arrivés, il n'y avait plus d'arbres sur le crêt. Et donc très peu d'animaux et d'oiseaux pour manger les chenilles. Aujourd'hui on voit qu'on a moins de chenilles et globalement moins de ravageurs. » De plus, cela ramène de l'ombre et peut servir à se couper du vent du nord. Et parfois, cela a également des objectifs paysagers. « Une haie peut aussi avoir un rôle anti-dérive pour les produits phytosanitaires », ajoute Violette Sornin.

## Favoriser la vie du sol

La plantation d'arbres peut aussi avoir des visées agronomiques. Ainsi, « pour certains vigneron, il s'agit de réinjecter du carbone dans leurs sols et de réaugmenter leurs taux de matière organique », explique Violette Sornin, via la décomposition des racines mais aussi grâce aux tailles d'arbres transformées en BRF (bois raméal fragmenté), mélange de copeaux de bois frais, et pouvant servir de paillage. « En associant biodynamie et agroforesterie, on a vu revenir plein de vers de terre. Et on se rend compte que dans un sol qui vit, la vigne se porte très bien », constate Geoffroy Subrin. « Quand j'ai repris l'exploitation, j'avais des sols très pauvres, complètement déstructurés, se souvient Frédéric Berne. Les couverts végétaux et les arbres ont ramené de la structure au sol ». Et les effets n'ont pas tardé à se faire sentir : « Grâce à un ensemble de pratiques, mes taux de matière organique sont remontés de 1 à 1,5 point ». Ce qui a également



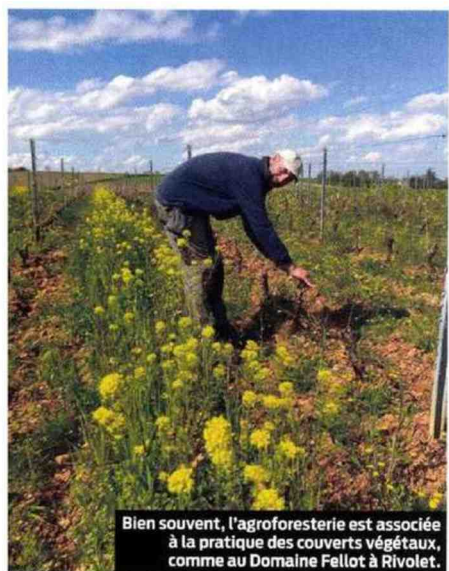
En général, on conseille de planter les arbres en même temps que la vigne pour que le développement racinaire se fasse bien, sans trop de concurrence. C'est ce qu'a fait Frédéric Berne à Lantignié.

lement des effets indirects, dans la gestion des aléas climatiques : « En agroforesterie, le système racinaire apporte des mycéliums qui accompagnent la vigne et sont des supports de captation d'eau, expose Nadège Fellot. Ainsi, plus on se rapproche d'un sol forestier, plus on va avoir d'humidité. » Un bilan partagé par Frédéric Berne : « Si on arrive à augmenter ses taux de matière organique, qu'on a un sol vivant, la répartition en eau se fait mieux. En tout cas, en 2021, année humide, je m'en suis très bien sorti, avec moins de 5 % de mildiou. Et l'an dernier, je n'ai pas été confronté à des problèmes de sécheresse ».

## Un système contraignant

Les vigneron interrogés s'accordent sur un point. « La réintroduction d'arbres a des avantages mais qui ne sont pas toujours évidents économiquement mais plus d'ordre écologique », comme l'affirme Nadège Fellot. « C'est aussi une contrainte de temps, ajoute Frédéric Berne. Ce n'est pas toujours chiffrable mais c'est une façon de miser sur l'avenir qui a du sens pour moi. Il y a surtout beaucoup de travail à la plantation. Il faut sélectionner les espèces, les planter puis les protéger notamment des chevreuils. Dans une conduite en trogne, on ne taille pas les trois premières années puis, en fonction de leur vigueur, on taille les arbres en alternance tous les 4 ou 5 ans ». En général, les viticulteurs l'associent à un système de culture plus global, en agroécologie, ou en biodynamie, avec des couverts végétaux bien souvent, avec peu d'usage de phytothérapie, parfois en non-travail du sol... « Il faut raisonner à l'échelle d'un système. Il y a, à l'heure actuelle, peu d'expérimentations sur l'agroforesterie seule et souvent elles sont trop récentes pour en apprécier les résultats », explique ainsi Violette Sornin. Il y a trois ans, a été créée l'association Les Vigneron.ne.s du Vivant en Beaujolais. Accompagnée par la chambre d'agriculture et l'organisme de recherche Sicarex Beaujolais, elle vise notamment à mettre en commun les retours d'expériences de 23 domaines travaillant en agroécologie.

● LEÏLA PIAZZA



Bien souvent, l'agroforesterie est associée à la pratique des couverts végétaux, comme au Domaine Fellot à Rivolet.

©Domaine Fellot

©Domaine Frédéric Berne